

16 étudiants de la HETS rencontrent 5 adolescents présentant une déficience intellectuelle, scolarisés à l'Atelier / Fondation Ensemble.

Fixer les traits de l'autre pour l'éternité constitue une inépuisable source de fascination qui remonte aux origines de la photographie. Il n'est donc pas étonnant que les étudiants de la HETS se soient laissés piquer au jeu auquel les conviaient Denis Huc et Danièle Zwahlen.

Si la dimension esthétique est bien présente dans le cadre de ce projet, les étudiants ont cependant pu s'exercer à la médiation qu'offre l'outil photographique en termes relationnels. La présence d'un appareil photographique intrigue, inquiète ou amuse, autant de réactions qui viennent alléger les échanges qui, au départ d'une rencontre, sont le plus souvent empreints de timidité ou de gêne. Lors des interactions avec les élèves de l'Atelier, les étudiants HETS ont ainsi découverts qu'il est possible d'instaurer la confiance en jouant avec l'appareil photographique de diverses manières, en le confiant aux adolescents par exemple ou en demandant à ces derniers quels objets ils désiraient voir pris en image. Au final, en plus des images réalisées, le processus engagé lors de ce projet a permis à tous les participants de trouver plaisir et sens aux échanges.

A bien y réfléchir, dans le cadre de cette rencontre entre étudiants en travail social et élèves de l'Atelier, l'exercice proposé constituait une véritable gageure. En effet, si l'art du portrait peut être assimilé à une forme de quête de l'alter ego sur fond de geste artistique, photographier des adolescents qui présentent une déficience intellectuelle constitue un bel exemple de confrontation à l'inconnu et à la différence. Lorsque l'on contemple les prises de vue réunies dans le cadre de cette exposition, il apparaît clairement que l'exercice est totalement réussi.

Loin des représentations stéréotypées sur le handicap, les images qui nous sont données à voir frappent par leur banalité. Ce constat ne constitue en rien une critique artistique des prises de vue, mais souligne au contraire leur grande qualité. Plutôt que de se focaliser sur la déficience, elles s'attardent avec beaucoup de finesse sur les expressions qui animent les visages de ces adolescents. Comme n'importe quels jeunes, ne sont-ils pas eux aussi engagés dans l'expérience humaine qui oscille entre rêves et déconvenues, espérances et principe de réalité, force de vie et vulnérabilité ? Comme le relève un des étudiants : « Les élèves ont été très touchants, j'ai réalisé qu'il n'y avait pas forcément de barrières qui nous séparaient ».

D'une certaine manière, il serait souhaitable que l'expérience menée par ce groupe d'étudiants de la HETS puisse être élargie à tout le monde. A l'évidence, cela participerait activement à la déconstruction des

représentations sociales figées du handicap au profit d'une ouverture à la différence, d'une posture d'étonnement qui se laisse gagner par l'éclat lumineux d'un regard, se laisse toucher par la gravité d'une expression ou le plaisir enjoué d'un sourire.

Francis Loser, professeur HETS
Responsable du module C5
« Outils de médiation dans le travail
social »